



JEAN DE LA FONTAINE

le défi

FABIENNE SERVAN SCHREIBER PRÉSENTE

JEAN DE LA FONTAINE

le défi

UN FILM RÉALISÉ PAR DANIEL VIGNE

SCÉNARIO ET DIALOGUES DE JACQUES FORGEAS

AVEC

LORÀNT DEUTSCH,
PHILIPPE TORRETON,
SARA FORESTIER,
JEAN-CLAUDE DREYFUS,
JULIEN COURBEY,
JEAN-PIERRE MALO,

DANS LE RÔLE DE LOUIS XIV JOCELYN QUIVRIN

AVEC LA PARTICIPATION DE DANIEL DUVAL

VISA : 113 282 - DURÉE : 1H40 - SCOPE - DOLBY SRD / DTS

LES PHOTOS ET LE DOSSIER DE PRESSE SONT TÉLÉCHARGEABLES SUR LE SITE
WWW.JEANDELAFONTAINE-LEFILM.COM

SORTIE NATIONALE
18 AVRIL 2007

DISTRIBUTION

REZO FILMS

29 RUE DU FAUBOURG POISSONNIÈRE
75009 PARIS
TÉL : 01 42 46 96 10
FAX : 01 42 46 96 11
WWW.REZOFILMS.COM

RELATIONS PRESSE

MICHAËL MORLON/NATHALIE IUND
TÉL. 01 55 50 22 20 / 22 22
FAX : 01 55 50 22 23
MICHAEL.MORLON@LIBERTYSURE.FR
N.IUND@MIAMCOM.COM
WWW.MIAMCOM.COM



SYNOPSIS.

Paris résonne de mille bruits en ce matin du 5 septembre 1661 : Fouquet, le puissant conseiller du roi, est arrêté sur ordre de Colbert. Le jeune Louis XIV devient le seul maître.

Alors que les autres artistes, reniant leur mécène, se précipitent au service du monarque tout puissant, un homme se lève pour affirmer son soutien au surintendant déchu, le poète Jean de La Fontaine.

Colbert se jure alors de faire plier le rebelle, seul artiste du royaume à situer son art au-dessus du Roi.

Dès lors, La Fontaine, même dans la misère, ne renoncera jamais à ses convictions.

Sans argent, il résiste, s'amuse, observe, écrit les Fables, pamphlets assassins contre un régime despotique.

La Fontaine/Colbert, l'affrontement de l'art et du pouvoir.



ENTRETIEN AVEC JACQUES FORGEAS, SCÉNARISTE

Ancien professeur de Lettres, Jacques Forgeas a écrit ou dialogué bon nombre de scénarios, tant pour la télévision (Fictions et Documentaires) que pour le cinéma (« IP5 » et « Roselyne et les lions » de Jean-Jacques Beineix).

En juin 2007, Il publiera son 4ème roman, « Les banquets de la gloire » (Robert Laffont), fiction historique sur Napoléon.

Le premier film sur La Fontaine

Tout le monde connaît La Fontaine et personne ne le connaît. En général, on l'envisage comme une espèce de préfet aux champs qui cueille des marguerites, se promène avec les animaux, et se rend de temps en temps à Versailles pour y constater que la vraie volière est dans les salons... Il se trouve qu'en dehors de ses écrits, nous avons peu de détails de sa vie. Il est né à Château-Thierry dans une famille bourgeoise, il a fait son droit - à l'époque, c'est avoir suffisamment d'argent pour acheter la charge d'avocat. Il est «monté» à Paris où il s'est lié d'amitié avec Molière, Boileau et Racine qui par ailleurs était son cousin. Il a commencé à écrire à l'âge de trente-six ans - ce qui est tardif pour l'époque : on ne peut pas dire que ce soit un génie précoce ! Et lorsqu'il démarre, il cale aussitôt après ! Il est sous la protection de Nicolas Fouquet, surintendant des Finances, à partir de 1658 et, trois ans plus tard, Fouquet est arrêté sur ordre du Roi !

Un homme fidèle

La Fontaine est le seul «grand» de l'époque - même s'il n'est pas encore tout à fait «grand» - qui reste fidèle à l'homme en disgrâce et il en paie le prix fort : l'anonymat, la misère. Pour moi, c'est un combat d'aujourd'hui qui nous tend un miroir et soulève des problématiques actuelles : comment vivre dans une société tout en la dénonçant ? Jusqu'où peut aller le regard critique sur le monde ? Quelle est la place de l'argent pour cet homme-là ? Comment le rapport politique/culture s'organise-t-il ? S'il n'y a qu'un mécène - en l'occurrence

le Roi - la pluralité culturelle n'est-elle pas menacée ?... Ces questions-là se posent encore de nos jours et pas seulement dans les régimes totalitaires. Il y a certains phénomènes de mode qui peuvent s'apparenter à une forme de dictature : on peut aimer aujourd'hui un certain cinéma, un certain théâtre en oubliant des artistes qui, pourtant, ne manquent pas de génie...

La Fontaine et les femmes

La Fontaine est pris en charge par les «minorités de l'époque», des gens qui sont mis à l'écart et qui, justement parce qu'ils sont mis à l'écart, travaillent, réfléchissent, avancent : les juifs, les protestants, et surtout les femmes. La Duchesse de Bouillon est une Italienne de la famille Mancini, elle connaît parfaitement l'art de la Renaissance : le Roi est très impressionné par elle - comme par Madame de Sévigné. La Duchesse de Bouillon a intercédé pour La Fontaine et lu des fables au Roi, elle l'a aussi défendu au moment où il était inquiet à cause de sa particule. Madame de la Sablière a hébergé La Fontaine chez elle durant vingt ans : logé, nourri, habillé. C'est un risque énorme pour une femme de son rang - seule, en plus, puisque son mari l'a abandonnée - mais elle croit en son génie ! Quant à la Duchesse d'Orléans, elle l'a engagé comme serveur et ce n'est sans doute pas parce qu'elle cherchait du personnel, mais plutôt parce que c'était un moyen de lui donner de l'argent, de la nourriture et des vêtements. Ce sont toutes des femmes brillantes, intelligentes, qui lisent beaucoup, mais il ne se passe rien d'un point de vue amoureux : il y a un fossé social infranchissable entre elles et lui.

La Fontaine et Perrette

C'est un séducteur, mais de Jeannette, de Lisette, de Perrette ! Et le personnage de Perrette synthétise toutes ces servantes et filles de ferme dont il a été amoureux. Perrette, c'est sa «prise de terre», ce sont ses souvenirs et sa campagne. Cette fille est «montée» comme lui à Paris mais elle ne va pas faire le même parcours que lui : elle va profiter de sa beauté, de sa jeunesse et du système pour grimper aux plus hautes charges...

La Fontaine à contre-courant de son époque

Il est dans toutes les disgrâces possibles. Parce qu'il ne calcule pas par rapport au pouvoir, il calcule uniquement par rapport à lui ! Ce n'est pas un courtisan : ça ne veut pas dire qu'il n'a pas essayé de plaire au Roi, ça ne veut pas dire qu'à un moment il n'en a pas eu marre de ne pas vivre comme tout le monde, mais il est resté sur des fidélités fortes. Il est le contraire d'un opportuniste.

Les Fables

Si Fouquet n'avait pas été arrêté, La Fontaine serait peut-être devenu un éternel courtisan et il ne se serait pas attaqué à cet exercice politique. Or cet événement qu'il considère comme une injustice fait qu'il entre en résistance et s'engage dans une littérature masquée où, derrière les animaux et les situations, s'agitent tous les personnages et les problèmes de l'époque... Racine et Boileau, dont le génie par ailleurs ne fait aucun doute, ont été engagés par le Roi comme historiographes et ils ont arrêté d'écrire ! Si Racine s'était comporté comme La Fontaine, on aurait eu dix pièces après *Esther*, ça aurait été merveilleux...

Il y a plusieurs raisons au fait que La Fontaine choisit la fable comme exercice littéraire. D'abord, il faut se souvenir qu'il n'est pas qu'un très grand auteur, c'est aussi un très grand traducteur : c'est un helléniste distingué, il connaît donc très bien Esope ; il s'est aussi intéressé à la littérature indienne et il a, par ailleurs, traduit Saint Augustin. Il est donc riche de ces cultures extérieures où les animaux sont omniprésents. Par ailleurs, un jeu existait à l'époque, qui consistait à trouver dans une personne une ressemblance avec un animal et à décliner ça en trois ou quatre dessins.

Et puis, La Fontaine est né à la campagne : son père était maître des Eaux et Forêts et il s'occupait de la chasse, il connaît bien les animaux, il sait comment on les attrape avec des collets, comment ils meurent, comment on les cuisine, comment on les mange. Alors, certes, il passe plus de temps dans les salons qu'à la campagne, mais la nature lui parle, même s'il confond un peu les pelages ou les cris de certains animaux ! Enfin, le fait que les Nobles aient tous des animaux sur leurs blasons lui permet toutes les audaces : s'il raconte l'histoire d'une couleuvre, tout le monde sait qu'il parle de Colbert ! La fable intitulée *Le Serpent et la lime* est une formidable critique de ceux qui s'attaquent aux artistes et se cassent les dents «sur la lime du temps »...

Les fables dans le film

Nous les avons choisies pour leur musique. Les fables paraissent tellement simples qu'on pourrait penser qu'elles coulent de source, alors que c'est faux : il a fallu qu'il soit inspiré, qu'il travaille, qu'il s'expose, qu'il trouve des murs autour de lui qui lui renvoient des arguments. Nous voulions absolument que la part de création apparaisse dans ce film dont l'argument est politique. Nous présentons déjà un La Fontaine que la majorité des gens ignorent, il fallait que les fables soient familières au spectateur. Et puis, il y avait cette idée que tout le monde, des marquises aux soubrettes apprend par cœur les fables : La Fontaine, à partir du moment où il est populaire, devient inattaquable, c'est ce qui fait sa force, car même face à un monarque absolu, la vox populi est plus forte.

La Fontaine, éternel adolescent

La Fontaine est «frondeur» au sens premier : c'est vraiment un homme de La Fronde : il a aimé le Cardinal de Rez, il a aimé ce qui s'est mis en place à cette occasion. En même temps, il est un peu lent - on l'appelait «le paresseux» ou «le bonhomme» - il a toujours l'air de planer : des témoins le décrivent dans certaines tavernes, assis dans un coin, les yeux mi-clos. Il fuit les contraintes, il n'a pas de bureau, il n'a pas d'adresse fixe, il vit une valise à la main : c'est un personnage qui tente d'avoir l'irresponsabilité de la jeunesse le plus longtemps possible !

Liberté(s)

La vie de La Fontaine au jour le jour est un mystère dans lequel on peut s'engouffrer. Dès le début, avec la rencontre entre Perrette et La Fontaine, j'installe le film dans un imaginaire souriant : c'est une fable sur un fabuliste. Cela dit j'ai respecté l'histoire de l'époque : le destin que le Roi voulait pour la France, la charge et la volonté politiques de Colbert, la situation littéraire et les rapports entre les écrivains, l'engagement de la Duchesse d'Orléans et des autres femmes de la Noblesse, tout ça est juste. Il n'y a pas trahison : l'affrontement entre Colbert et La Fontaine a vraiment eu lieu. Pour moi - c'est sans doute mon passé de professeur qui veut ça - décontracter le discours pour aborder les classiques est une nécessité : ça n'empêche pas de raconter la vérité !



ENTRETIEN AVEC LE RÉALISATEUR, DANIEL VIGNE

D'« Inventaire des campagnes », série de référence sur le monde rural en passant par « Une femme ou deux », « Le retour de Martin Guerre », « Fatou la malienne » jusqu'à « Jean de La Fontaine », le cinéma de Daniel Vigne a comme constante le thème de l'identité.

Si l'on connaît les Fables de l'auteur champenois, on ne connaît pas l'homme.

Dans son scénario, Jacques Forgeas abordait sous l'angle politique cette découverte de La Fontaine et de son combat romanesque pour survivre. C'est ce qui a attiré Daniel Vigne dans cette proposition cinématographique.

La Fontaine aujourd'hui

Quand j'étais enfant, je trouvais La Fontaine au mieux amusant au pire ennuyeux. Avec la maturité, j'ai appris à aller là où l'auteur avançait masqué et j'ai découvert un homme dans un conflit permanent avec le pouvoir en place, ce qui n'est pas pour me déplaire. Aujourd'hui, La Fontaine est partout sans qu'on ne le relève vraiment, les humoristes se sont emparé de ses animaux, et les hommes politiques de ses maximes, on le cite au journal télévisé : « Rien ne sert de courir, il faut partir à point... » Ce qu'il disait de la cour et du Roi dans ses fables les plus ouvertement politiques, comme *Les Animaux malades de la peste*, *La Cour du Lion* est plus que jamais d'actualité. Il a conspué les flatteurs et la langue de bois, comparé la cour à un charnier, pointé le danger qu'il y a à laisser un homme seul diriger un pays ! Nous avons placé à la fin du film quelques vers de la fable, *Les Obsèques de la lionne*, qui pour moi est un brûlot : « Je définis la cour un pays où les gens Tristes, gais, prêts à tout, à tout indifférents, Sont ce qu'il plaît au Prince, ou s'ils ne peuvent l'être, Tâchent au moins de le paraître, Peuple caméléon, peuple singe du maître, On dirait qu'un esprit anime mille corps. C'est bien là que les gens sont de simples ressorts. »

Une fable politique

L'histoire que nous racontons est celle d'un homme libre. À l'heure de la pensée unique et de la mondialisation, alors qu'on peut appréhender le monde d'un bout à l'autre de la planète, je trouve important de raconter le parcours d'un poète du XVII^{ème} qui reste indépendant et fidèle, non seulement à un homme mais à ses idées. Fouquet affirmait que l'art devait toujours se placer au-dessus de tout - et donc du Roi. C'est à ça que La Fontaine continue à croire, contre vents et marées. Tandis que les autres écrivains, après l'arrestation de Fouquet, vont manger dans la main du Roi, lui garde ses convictions et vit dans la misère. Le cœur de cet affrontement devient alors politique et exemplaire jusqu'à aujourd'hui.

Un homme des Lumières

Nous ne prenons pas l'Histoire dans un temps écoulé mais au contraire en train de se faire. Tout le monde croit connaître La Fontaine parce qu'on a appris ses fables à l'école, presque comme une punition : vous me copiez cent fois *Le Corbeau et le Renard* ! Mais, de l'homme, on sait très peu de choses. Qu'il était distrait, bordélique, paresseux et un peu frondeur, qu'il aimait les femmes, surtout les grisettes. Il l'a écrit : « Une grisette est un trésor. Car sans se donner de la peine et sans qu'aux bals on la promène, on en vient aisément à bout. On lui dit ce qu'on veut, bien souvent rien du tout. Le point est d'en trouver une qui soit fidèle... » Il aimait aussi les duchesses, sans espoir de retour, mais celles-ci l'ont sauvé de bien des mauvais pas : elles l'ont hébergé, lui ont fourni du travail comme serviteur... Quel autre personnage aussi important que lui a eu, en son temps, un tel parcours ? Pour moi La Fontaine est un homme du XVIII^{ème} égaré au XVII^{ème} siècle : il annonce les Lumières. Ses fables sont des bijoux de philosophie, ses contes libertins sont légers, gourmands et même dans ses positions scientifiques il a une approche de la société qui n'est pas basée sur les valeurs traditionnelles. Il est de son temps parce qu'il est « frondeur » et il est en avance sur son temps parce qu'il est « révolutionnaire ». C'est aussi un film qui parle d'ascenseur social : Perrette est une synthèse de toutes les servantes et grisettes qu'affectionnait l'écrivain, il l'éveille à l'art, lui apprend à lire, la fait sortir de son milieu et lui permet d'accéder à un certain rang et à la Cour. Parce qu'à cette époque où, sur l'impulsion de Colbert, la Bourgeoisie prend le pas sur la Noblesse, on ignore encore trop les gens du peuple, or ce sont eux qui vont bientôt faire bouger la France !

Un parti-pris musical

Même si la musique n'est pas centrale dans le conflit entre La Fontaine et Colbert comme, par exemple, elle l'était entre Mozart et Saliéri, il y a quelque chose dans les fables qui «sonne». La Fontaine, Boileau, Racine et Molière - c'est la vérité historique - se réunissaient le soir dans un estaminet pour y jouer aux cartes. Leurs échanges où circulait l'onde de leur créativité et de leur jeunesse fonctionnait un peu à la manière d'un quartet de jazz, sur des thèmes improvisés ou se répondant, slamant également avec les mots et les phrases, qu'ils essayaient de se voler. Ce groupe c'est le «sang neuf» du XVII^{ème} siècle : des auteurs qui vont marquer à jamais leur époque et les suivantes.

Un casting qui «sonne»

Lorànt Deutsch est un acteur vif, cultivé, curieux de l'histoire et de la vie. Il a un regard espiègle sur ce monde qui convient à la jeunesse du personnage et aussi à son évolution vers plus de maturité en cours de film. Il est idéal pour personnifier l'appétit de la vie et la fidélité de La Fontaine. Lorànt est virevoltant, il est dansant ! J'ai été amusé de lire dans le «Dictionnaire égoïste de la littérature» sous la plume de Charles Dantzig que La Fontaine était «le Gene Kelly de son époque» !

Autour de Lorànt, dans la «bande de la Pomme-de-Pin», je voulais de jeunes acteurs qui soient dans le mouvement, qui lui «répondent» dans cette même énergie.

Sara Forestier est une actrice constamment exigeante et inventive. Dès que j'ai lu le scénario, j'ai pensé qu'elle serait parfaite dans Perrette, qui est un peu une cousine du personnage de *L'Esquive*, cette jeune femme du cœur des cités de banlieue, assoiffée de culture qui trouve sa place grâce au théâtre de Marivaux. En face, il y a le clan Colbert, avec les «hommes en noir», qui font planer un danger sur la liberté de La Fontaine.

Philippe Torreton incarne parfaitement Colbert, l'homme de l'ordre entêté, qui se double d'un travailleur infatigable. Il y a chez Philippe une densité palpable et un amour du jeu, il est ce «mur du pouvoir» auquel se cogne La Fontaine. Quand vous trouvez l'acteur qui est le plus juste et le plus proche du personnage, alors quatre-vingt dix pour cent du rôle et du travail est abordé. Je ne dirai jamais assez le plaisir que j'ai eu à diriger cette troupe d'acteurs, ces hommes et ces femmes qui avaient chaque jour un désir et un bonheur d'entrer dans leur costume et leur rôle.

Le Scope

C'est un format que je n'avais encore jamais expérimenté en tant que metteur en scène. Un format qu'on n'envisage pas forcément pour un «duel» entre un artiste et un ministre ! Il ne fallait surtout pas enfermer cet homme libre, il fallait qu'il puisse se mouvoir, courir, donner toute la mesure de sa fougue et de sa jeunesse sans être empêché par le cadre. Que la caméra le suive là où son cœur l'emmène. Lorsque l'on sort des salons, pour filmer les rues de Paris, ou les paysages lumineux de bord de Loire, le scope offre une respiration, une ampleur, une couleur romanesque qui convient à cette fable sur un fabuliste.

La musique du film

La musique accompagne des émotions et des vibrations, mais elle doit aussi être un scénario complémentaire, qui est un peu en avance sur l'action ou évoque ce qu'on ne voit pas forcément à l'image. Michel Portal est un musicien et un compositeur qui connaît parfaitement le jazz et le classique. Je lui ai demandé de traverser le temps de l'histoire musicale comme l'œuvre de La Fontaine traverse le temps jusqu'à nous. Michel a travaillé en détournant Lulli, Mozart et Verdi. Et j'ai sorti de ma discothèque personnelle des chants baroques espagnols du XVII^{ème} siècle de Joseph de Nebra et Joseph de Torres : ce sont ceux qu'écoute le Roi dans le film. Avec Michel Portal à la clarinette et Georges Pludermacher au piano, les compositions de Michel sont un contrepoint inattendu et subtil au film.



LORÀNT DEUTSCH EST LA FONTAINE



Votre souvenir d'enfance de Jean de La Fontaine ?

Comme tout le monde j'ai appris *Le Corbeau et le Renard, la Cigale et la Fourmi, Le Lièvre et la Tortue, Le Laboureur et ses enfants...* Je voyais un vieux bonhomme tout rond, un peu endormi, sans doute fainéant, qui s'amusait à fabriquer un univers bien à lui avec des animaux. Un homme tendre et docile, doux et sucré très peu inquiet, qui n'a jamais souffert de rien, ni de la faim, ni du pouvoir..

Le scénario vous a donc ouvert les yeux sur un tout autre personnage ?

En fait, je suis un fou d'histoire et je suis plus particulièrement passionné par le XVIIème siècle : j'ai découvert il y a quelque temps déjà que je me faisais une image totalement fautive de La Fontaine. Il se trouve que j'écris un scénario sur Fouquet avec Laurent Heynemann et Didier Decoin : au fil de ce travail et de mes lectures, j'ai appris à connaître La Fontaine, son amitié avec Fouquet, son rapport au Roi et à Colbert, le fait qu'il a frôlé la prison et vécu dans la misère par fidélité... Je me suis dit aussi que l'image qu'on a de lui est finalement peut-être celle qu'il a voulu qu'on garde : quelqu'un qui sous des dehors bonhomme fait et pense ce qu'il veut, un peu comme le bouffon du roi...

Vous n'êtes pas un «comédien classique», même si vos rôles de Mozart dans «Amadeus» au théâtre et de Jean-Paul Sartre dans «Les Amants du Flore» à la télévision ont changé cette image. Comment avez-vous accueilli le rôle de La Fontaine ?

Comme un cadeau. Une responsabilité aussi. Je suis tellement éloigné de l'image que beaucoup de gens ont de La Fontaine que je pense que de la part de Daniel Vigne et des producteurs c'est un pari hyper osé. Non seulement il n'y a jamais eu de film sur lui, mais en plus, «Jean de La Fontaine» montre à quel point on connaît peu la vraie nature de cet homme. Pour la plupart des gens, je pense que La Fontaine est avant tout un Académicien, et les Académiciens ont l'âge des étoiles ! Or Jacques Forgeas, le scénariste et Daniel Vigne sont allés vers un La Fontaine beaucoup plus jeune,



un quadragénaire qui a plutôt l'air d'un trentenaire, quelqu'un d'extrêmement bouillonnant et combatif. Un homme qui a passé sa vie à bosser, qui a écrit plein de choses, s'est essayé dans tous les domaines et qui, en plus, a travaillé pendant vingt ans comme valet chez des marquises et des duchesses. La Fontaine est le seul qui est resté fidèle à Fouquet et il en a payé le prix, alors que tous les autres sont allés taper à la gamelle ! Ils ont tous pliés devant Louis XIV, Molière le premier : on a une image de Molière en héros irrévérencieux, tandis que La Fontaine est perçu comme revêche et sans révolte, alors qu'en réalité c'est tout le contraire... C'est un peu l'image que j'avais de Delon et Belmondo quand j'étais petit ! Je m'imaginai Belmondo le voyou et Delon l'élégant, alors que c'était finalement le contraire : Jean-Paul Belmondo issu d'une famille d'artistes et qui a eu la vie facile tandis que d'extraction plus humble, Alain Delon a dû se battre ! Voilà, pour moi, La Fontaine et Molière, c'est Delon et Belmondo !!!

Dans le film il y a cette notion qu'il cherche et qu'il ne s'arrêtera que quand il aura trouvé son «mieux» ?

L'idée des fables est comme une naissance, une éclosion. On sent qu'il a créé son monde et qu'il est inattaquable, parce que lui-même ne met personne en accusation : il dépeint simplement des traits de caractère ! Et si le Roi accepte de se reconnaître sous les traits d'un lion c'est son bon plaisir et son bon vouloir, mais ce n'est jamais La Fontaine qui le souligne. Tout est dit et en même temps rien n'est dit, il n'y a pas d'arme du crime, la plume est comme un oracle : vous en faites l'interprétation que vous voulez.

Comment entre-t-on dans un tel personnage ?

La Fontaine est plus qu'une légende, c'est un personnage multiple et un sublime héros de cinéma. Comme pour Sartre, j'ai essayé de replacer les choses dans leur contexte, ce qui m'a plu avec «*Les Amants du Flore*» et ce qui a été le succès du film de Ilan Duran Cohen, c'est qu'on connaît Sartre vieux, alors que pour jouer un Sartre jeune, il y a tout à réinventer. La Fontaine dans notre film, c'est un peu ça, c'est un jeune quadra qui a du mal à vieillir ! Il est encore juvénile, il cherche son chemin avec l'ardeur d'un homme qui n'est pas encore installé. Et c'est justement ce que j'ai essayé d'apporter : du dynamisme ! Un homme qui court par monts et par vaux pour chercher des subventions, des soutiens : un marcheur et un quémandeur infatigable...

N'y avait-il pas le danger de le rendre trop «moderne» ?

Pour moi il fallait surtout éviter à la fois de le rendre trop violent et trop tendre : il n'est ni l'un ni l'autre mais il est peut-être l'un et l'autre... La Fontaine voulait soulever des montagnes mais il n'était pas armé pour le faire et il le savait, donc il n'a pas cherché à renverser les puissants, il a juste gravi la montagne pour réussir à se mettre à hauteur, être introduit à la cour tout en restant fidèle à celui qui en avait été chassé. Il avait cette moralité d'airain, cette fidélité «de chien», comme il est dit dans le film, et en même temps il avait de l'audace, mais une audace qui ne se transformait jamais en bête témérité parce qu'il se serait cassé les dents. Je l'ai joué comme un élastique qui sait jusqu'où il peut se tendre avant de casser.

Quelle ligne vous étiez-vous donnée sur le personnage avec Daniel Vigne ?

Pour nous, La Fontaine est un vrai héros, un «résistant». Il n'a pas pris les armes parce qu'il avait l'intelligence de savoir que c'était peine perdue, donc il a pris la plume et il y avait du danger. Il n'est pas romanesque au sens où il n'avait pas l'épée à la main, mais, pour citer un des héros de son temps, c'était un d'Artagnan. On a beaucoup travaillé dans le sens de la juvénilité, du bouillonnement, du dynamisme mais en même temps, moi, je suis quelqu'un d'assez «speed» et La Fontaine n'est pas ça non plus, il a donc fallu aussi insuffler quelque chose d'une réserve, qui me ressemble moins, mais qui colle à une époque où on prenait le temps de dire et faire les choses.

Qu'aimeriez que ce film dise au public ?

Que les apparences sont parfois trompeuses et que la notion de liberté est fragile : dans ce siècle qui a vu la naissance du théâtre classique français avec tous ses grands auteurs, Corneille, Racine, Boileau, Molière, il y a eu un souffle de liberté. Mais tout souffle de liberté peut très vite être, sinon éteint, du moins ré-orienté et dirigé ailleurs...



PHILIPPE TORRETON EST COLBERT

Quels sont vos souvenirs d'enfance de La Fontaine ?

Le premier souvenir remonte à l'école primaire, c'est *Le Laboureur et ses enfants*, qu'on récitait à toute vitesse sans forcément tout comprendre : «Travaillez, prenez de la peine, c'est le fonds qui manque le moins. Un riche laboureur sentant sa mort prochaine fit venir ses enfants, leur parla sans témoins : gardez-vous, leur dit-il, de vendre l'héritage que nous ont laissé nos parents, un trésor est caché dedans...» La suite de la fable se perd un peu ! Le second souvenir vraiment fort est celui d'un spectacle pour enfants que nous avons monté dans notre compagnie amateur de la région de Rouen, c'était juste avant le Conservatoire, je devais avoir 19 ans. Ça s'appelait «Parce que parce que» et on y jouait *La Cigale et la Fourmi*. J'interprétais la cigale et à la fin de la fable, je refusais de saluer. Alors tous les comédiens venaient me chercher en coulisse et je répondais que je n'étais pas content, que je n'aimais pas du tout la façon dont on traitait la cigale. Et j'expliquais aux enfants qu'après tout, chanter est un métier, distraire les gens avec ses chansons, sa musique, sa poésie, ce n'est pas rien, et que je trouvais injuste cette fin où la fourmi rentrait chez elle en ne donnant rien à la Cigale ! On leur proposait alors une nouvelle version, où on voyait la cigale chanter avec succès et faire des tubes. Pendant ce temps, la fourmi s'épuisait à travailler, et lorsqu'elle entendait la cigale à la radio, ça lui redonnait du courage pour bosser : elle sifflait même certains airs ! Quand la fable se terminait et que la fourmi, malgré tout, ne donnait rien à la cigale, eh bien les enfants trouvaient ça injuste !

Quelle a été votre réaction à la lecture du scénario ?

J'ai découvert que La Fontaine était très libre à une époque où ça devait être compliqué de l'être. J'avais une fausse idée de lui : j'étais, comme beaucoup de gens je crois, encombré par ses morales... Par méconnaissance, parce que je n'ai évidemment pas tout lu, ni de ses fables, ni du reste... Mais je m'y suis penché depuis, et je vois maintenant que ses «morales» sont assez ambiguës. Ne serait-ce que *La Cigale et la Fourmi* : qu'est-ce qu'il veut nous dire ? C'est une dénonciation de l'égoïsme de la fourmi ? Ou du dilettantisme de la cigale ? Mais de la part d'un

artiste ce serait un peu étonnant d'épingler la cigale ? Finalement ses morales sont plutôt des mises en regard : il nous tend un miroir, à nous de nous débrouiller avec ça. Il y a une grande malice dans ces fables et à l'époque, même si Esope et quelques autres avaient ouvert la voie, il a eu l'intelligence et le courage de les remettre au goût du jour. J'imagine les conversations dans les salons : «Oh ! Eh bien moi je travaille sur un lièvre et une tortue mais je ne sais pas encore qui va gagner !?!» Pour moi, La Fontaine est un homme qui a le courage de son ambition artistique - il n'avait sans doute pas conscience que ça allait aboutir à ce succès, mais alors que tout le monde lui dit de laisser tomber, il continue. Il y a chez lui quelque chose d'une «impossibilité de faire autrement» que je trouve belle quand on voit la vie de gens de talent comme Racine ou Lulli qui se sont plus laissé faire que lui...

Face à lui il y a Colbert, son opposé en quelque sorte ?

Colbert était un travailleur acharné, un homme intelligent qui avait une assez haute estime de lui, en tout cas une conscience de ce qu'il pouvait apporter à la France. Je pense qu'il ne s'est pas réveillé à la fin de sa vie en disant : «c'est moi qui ai fait tout ça ?!» Dans certaines lettres du temps où il était encore au service de Mazarin, il se plaint de ne pas avoir assez de travail : s'il n'avait pas cinq ou six gros dossiers en cours sur son bureau, il avait l'impression de perdre son temps.

Vous en faites quelqu'un d'élégant, avec des gestes raffinés, presque précieux, à contre-courant de l'image rigide qu'on a souvent de lui ?

Dans cette période délicate de montée en puissance de la Bourgeoisie dans un secteur privilégié de la Noblesse qui était le pouvoir et l'armée, il devait y avoir aussi chez ces quelques Bourgeois qui réussissaient cette envie de ressembler un peu aux Nobles... D'où, peut-être, ce côté élégant qui est visible dans les cinq ou six portraits que l'on connaît de Colbert... Quand quelqu'un a existé et qu'on en a des portraits, j'aime bien me dire qu'on y trouve forcément une part de vérité. Alors, bien sûr, on sait que certains font changer ce qui ne leur plaît pas, c'était le cas de Napoléon, par exemple : mais même dans la façon dont un homme fait arranger son portrait, il y a toujours un trait de réel qui passe, la façon que l'artiste a d'interpréter cet homme qu'il a devant lui quelques instants entre deux rendez-vous. Donc je pars du principe que de toutes ces images émane de l'authentique. Et je trouvais qu'il y avait quelque chose de précieux dans ces lèvres

légèrement soulignées, dans ces habits d'un noir profond, juste agrémentés de petites dentelles - un côté janséniste mais raffiné... Vous parlez de «rigidité» et justement c'est bien l'image qu'on a de Colbert et je voulais éviter que tout aille dans ce même sens : comme on ne le voit que dans la gestion du conflit avec La Fontaine ou dans des conversations tendues avec Le Roi, comme ses dialogues sont assez cassants, qu'il est dur et intraitable avec ses collaborateurs, je me disais que si, en plus, ses gestes étaient brusques, il serait trop monochrome. Il y avait suffisamment de choses qui prouvaient son autorité et sa volonté d'aller au bout de sa mission pour se permettre de montrer quelque chose d'un peu différent, mais dans la limite du scénario : une façon de remettre ses cheveux - car c'étaient les siens ! Il ne portait pas de perruque contrairement aux autres hommes de cour-, de faire attention à ses manches, à ses gants...

Comment s'est passé le travail avec Daniel Vigne ?

Il a eu le souci de créer une «bande», de rassembler un casting assez jeune, et il avait raison, parce que tous ces personnages l'étaient. Dès les premières rencontres il y a eu quelque chose d'une troupe qui était assez agréable : on n'a pas eu besoin de se regarder longtemps avec Lorant Deutsch, Sara Forestier, Jocelyn Quivrin et les autres avant de se parler et de déconner. J'ai admiré chez Daniel sa capacité à batailler sans cesse pour conserver les idées de départ, du scénario de Jacques Forgeas, rendre dans un budget assez restreint, les fastes du XVIIème siècle à Versailles, utiliser les décors ou leur absence, inventer même des lieux et surprendre par la façon de les filmer.



SARA FORESTIER EST PERRETTE

Quels sont vos souvenirs d'école ou d'enfance de La Fontaine ?

Il y a d'abord un grand livre illustré des fables de Jean de La Fontaine, que j'ai d'ailleurs toujours chez moi. C'était un beau livre, que j'ai reçu lorsque j'étais toute jeune et qui a fait partie de notre bibliothèque de famille. Ensuite, il y a les fables qu'on récitait à l'école, avec cette morale, qui n'était pas «moralisatrice»... Dans le sens où on se dit : c'est bien la morale, il en faut, ça nous permet de vivre un peu mieux... Mes souvenirs des fables en classe, c'était un moment d'expression libre et amusant et en même temps très éducatif. Il y avait la fable sur l'avarice, *La Poule aux œufs d'or* : je me rappelle que je l'avais dessinée. Et j'avais aussi fait un «remix» de *La Cigale et la Fourmi*, en fin de primaire : j'avais écrit «Le Daim et le garde-forestier», ça commençait comme ça : «Le daim ayant gambadé tout l'été se trouva fort ennuyé quand la chasse fut annoncée...» !

Ce sont donc des souvenirs très joyeux d'enfance, ni ennuyeux, ni poussiéreux ?

Non, ce dont je me souviens c'est que La Fontaine était vraiment proche de nous parce qu'il avait ce côté simple et qui va à l'essentiel des choses. C'était accessible, jamais pompeux ni pédant, et ça nous parlait.

Quelles facettes de La Fontaine avez-vous découvert dans les scénarios ?

Je ne savais pas que les fables étaient un moyen de critiquer le Roi et la cour : écrire des histoires d'animaux pour continuer à s'exprimer sans se faire taper sur les doigts, c'est une idée géniale ! Moi, j'aime les gens entiers, qui se battent pour leurs idées. Même avec le pouvoir au dessus de lui, même si le Roi et Colbert voulaient l'empêcher de s'exprimer, La Fontaine n'a jamais cédé. Quelqu'un qui réussit à se faire aimer sans changer une miette de ce qu'il est, ça donne de l'espoir. Je ne savais pas que c'était quelqu'un d'aussi courageux : j'aime beaucoup cet homme-là !



Votre personnage, Perrette, est inventé ?

Perrette apporte l'idée de la trajectoire personnelle. Comment est-ce qu'on fait pour avancer dans la vie ? Est-ce qu'on fait des compromis ? Quel dosage ? Qu'est-ce qui va nous rendre heureux ? Est-ce qu'il faut être catégorique et dire : non je n'en fais pas ? Ou est-ce qu'il faut en faire un petit peu ?

Le personnage a été écrit pour vous, on y retrouve un peu la Lydia de «L'Esquive» ?

Ce qui les oppose c'est que Lydia vit dans l'insouciance, elle a une soif de jeu, de divertissement et de passion qui passe par quelque chose de très naturel et de très sain, alors que Perrette vit dans la peur, elle a trop souffert. Elle est mariée avec un soldat qu'elle ne voit jamais, elle a déjà avorté plusieurs fois, c'est quelqu'un qui a vécu dans le dénuement le plus total et sa soif d'accéder à la richesse passe par des compromis.

Comment interprète-t-on quelqu'un qui fait des compromis quand, comme vous, on ne les aime pas ?

Sans juger : chacun fait comme il peut ! Dans le film, il y a les deux trajectoires : La Fontaine qui reste intègre et qui, finalement, grâce à ça, accède à la liberté et Perrette qui, pour accéder à une vie luxueuse, va se mêler à une cour où les gens sont hypocrites et où elle ne pourra sans doute pas s'exprimer comme elle le voudra. A travers ces deux trajectoires, on réalise que ce qu'on a de plus cher c'est notre liberté. Mais que tout le monde n'a pas les moyens de cette liberté. Perrette dit : «la liberté, pour ce que ça m'a apporté !», c'est pour ça qu'il n'est pas question de porter un jugement, parce qu'on ne connaît pas la vie des gens. J'aimais bien le parcours de cette fraîcheur à moins de naïveté et plus de calcul.

Sur le tournage vous aviez une façon étrange d'aborder les scènes !?

Ça a beaucoup amusé l'équipe : je poussais des espèces de «cris» entre «moteur» et «ça tourne». Parce qu'on attend tellement entre deux prises qu'on finit par s'engourdir, or mon personnage c'est tout sauf ça : pour retrouver l'énergie nécessaire à la scène, j'arpenais la pièce en bougeant les bras, et en poussant un «cri» et j'enchaînais dans le même élan ! Ça m'est venu naturellement, mais ça marche grave !

Moi, ma vision du métier d'acteur c'est qu'on doit s'arnaquer soi-même, c'est à ça que servent les costumes et les décors aussi : ça te met l'étincelle. Après, c'est à toi de faire en sorte que la flamme grandisse. Parce que si tu n'y crois pas au moment où tu le joues, tu sors de ta scène et tu n'es plus sincère.

Entre Lorant Deutsch, vous et les autres acteurs du «clan La Fontaine» on reconnaît une famille d'acteurs à gouaille ?

Je trouve que chez Lorant Deutsch et la troupe d'acteurs, il y a une simplicité. On a tendance à appeler ça «modernité» parce qu'on est plus habitués à voir des films d'époque un peu pompeux... Pour moi ça a plus à voir avec le «naturel». Avant le tournage, je suis allée voir Jean-Laurent Cochet pour qu'il me donne des indications sur la diction de mon personnage : est-ce que je devais prononcer chaque lettre comme on l'entend parfois dans les films «d'époque» ? Il m'a expliqué que bien sûr au XVIIème on faisait des élisions et qu'il y avait un juste milieu à trouver entre le parler d'aujourd'hui et un phrasé pompeux qu'on envisage à tort comme juste pour l'époque.

Qu'aimeriez-vous que ce film dise au public ?

Il y a une chose universelle qui est pour moi le centre du film et que je trouve fantastique : les fables de La Fontaine étant à la fois simples, belles, accessibles, les gens du peuple, même ceux qui ne savaient pas lire, les récitaient par cœur ! Il s'est tellement fait aimer de la population entière que le Roi ne pouvait plus rien. L'«opinion publique» est plus forte qu'un gouvernement «totalitaire» et ça on a besoin de le savoir aujourd'hui, vraiment ! Dans une époque de plus en plus individualiste, de plus en plus défaitiste, cette vérité-là nous dit que le pouvoir est dans nos mains à nous le peuple, et que si on arrêta de se tirer dans les pattes, si on s'unissait, on pourrait prendre des décisions intelligentes et qui nous correspondent, au lieu de dire tout le temps : ouais, ben de toute façon, c'est les politiques, nous on n'a pas choisi ça... Non, les politiques nous représentent nous et nous avons notre mot à dire.

CITATIONS DE JEAN DE LA FONTAINE

Petit aide-mémoire d'expressions si familières et coutumières qu'on en oublie d'où elles viennent...



On a souvent besoin d'un plus petit que soi (*Le lion et le rat*)

Tel est pris qui croyait prendre (*Le rat et l'huître*)

Petit poisson deviendra grand (*Le petit poisson et le pêcheur*)

Un tiens vaut, ce dit-on, mieux que deux tu l'auras (*Le petit poisson et le pêcheur*)

Entre nos ennemis, les plus à craindre sont souvent les plus petits (*Le lion et le moucheron*)

Est bien fou du cerveau, qui prétend contenter tout le monde et son père
(*Le meunier, son fils et l'âne*)

La raison du plus fort est toujours la meilleure (*Le loup et l'agneau*)

Si ce n'est toi c'est donc ton frère (*Le loup et l'agneau*)

Selon que vous serez puissant ou misérable, les jugements de cour vous rendront blanc ou noir
(*Les animaux malades de la peste*)

A ces mots on cria haro sur le baudet (*Les animaux malades de la peste*)

Tout flatteur vit aux dépens de celui qui l'écoute (*Le corbeau et le renard*)

A l'œuvre on connaît l'artisan (*Les frelons et les mouches à miel*)

Rien ne sert de courir, il faut partir à point (*Le lièvre et la tortue*)

Je plie et ne romps pas (*Le chêne et le roseau*)

Aide-toi, le ciel t'aidera (*Le chartier embourbé*)

Plutôt souffrir que mourir, c'est la devise des hommes (*La mort et le bûcheron*)

Le monde est vieux, dit-on : je le crois, cependant Il le faut amuser encore comme un enfant
(*Le pouvoir des fables*)

Qu'un ami véritable est une douce chose... (*Les deux amis*)

Peuple caméléon, peuple singe du maître (*Les obsèques de la lionne*)

Aucun chemin de fleurs ne conduit à la gloire (*Les deux aventuriers et le talisman*)

Chez les amis, tout s'excuse, tout passe. Chez les amants, tout plaît, tout est parfait.

Chez les époux, tout ennuie et tout lasse (*Belphégor*)

REPÈRES HISTORIQUES ET BIOGRAPHIQUES



1621

Naissance de Jean de La Fontaine à Château-Thierry, le 7 ou le 8 juillet. Son père est «Conseiller du Roi et maître des Eaux et des Forêts du Duché de Chaury» et Capitaine des chasses.

1623

Le 26 septembre, baptême de Claude, frère de Jean.

1624

Le Cardinal de Richelieu devient chef du Conseil du Roi Louis XIII.

1635

Création de l'Académie française.

1638

Naissance du futur Louis XIV.

1642

Le 4 décembre, mort du Cardinal de Richelieu.

1643

Le 13 mai, mort de Louis XIII. Louis XIV étant âgé de cinq ans, la Régence est confiée à sa mère, Anne d'Autriche, et le gouvernement de la France au Cardinal de Mazarin, son parrain.

1647

Mariage de Jean de La Fontaine, vingt-six ans, avec Marie Héricart, quatorze ans et demi. Ils s'installent à Château-Thierry. Ils auront un fils, Charles, né en octobre 1653.

1648

Création de l'Académie de Peinture et de Sculpture.

1648 – 1653

Fronde parlementaire puis Fronde des princes contre le pouvoir absolu du Roi.

1652

La Fontaine prend la suite de son père en achetant la charge de maître des Eaux et Forêts de Château-Thierry.

1654

La Fontaine publie sa première œuvre, *L'Eunuque*, comédie en vers tirée de Térence.

1656

Début de la construction du Château de Vaux-le-Vicomte, commandé par Fouquet. Il sera achevé trois ans plus tard.

1658

La Fontaine dédie à Fouquet son *Adonis*.

1659

Fouquet devient l'unique intendant des Finances.

La Fontaine reçoit de Fouquet une «pension poétique», jusqu'en 1661. Il entreprend *Le Songe de Vaux*, qui restera inachevé.

1661

Le 9 mars, mort de Mazarin. Début du règne de Louis XIV - il durera jusqu'en 1715. Le 17 août, Fouquet, surintendant des finances organise les Fêtes de Vaux, en l'honneur du Roi. Le 5 septembre, sur ordre de ce dernier, d'Artagnan arrête Fouquet à Nantes. Le 15 septembre, Colbert entre au Conseil des Finances.

Début de la construction du Château de Versailles.

1662

La Fontaine tente d'annuler la disgrâce de Fouquet en écrivant, anonymement, *L'Élégie aux Nymphes de Vaux*, puis *L'Ode au Roi*.

La Fontaine est condamné à une forte amende pour usurpation de titre de noblesse. Il publie deux premiers *Contes licencieux*.

1663

Sur les conseils du poète Chapelain, Colbert octroie à certains hommes de lettres leurs premières pensions de l'Etat. La Fontaine n'en fait pas partie. Jannart, oncle de La Fontaine et proche de Fouquet, est envoyé en exil à Limoges. La Fontaine fait partie du voyage.

1664

La Fontaine devient «gentilhomme-servant» pour le compte de la Duchesse d'Orléans. Il publie des Nouvelles en vers tirées de Bocace et de L'Arioste : *Le cocu battu et content* et *Joconde*, ou *l'infidélité des femmes*.

1665

Colbert devient Contrôleur Général des Finances.

La Fontaine publie deux recueils de contes et nouvelles en vers tirés de Boccace et de *Cent nouvelles nouvelles*.

1668

Parution au printemps des Fables choisies et mises en vers par M. de La Fontaine, premier recueil des Fables dédié au Dauphin, alors âgé de sept ans. Le succès est immédiat.

1669

La Fontaine publie *Les amours de Psyché et de Cupidon*, roman qui mélange prose et vers, suivi de *L'Adonis*, écrit en 1658 et resté inédit jusque-là.

1672

La Fontaine revend sa charge de Maître des Eaux et des Forêts. Mort de la Duchesse d'Orléans. La Fontaine perd sa charge de «gentilhomme-servant».

1673

Madame de la Sablière accueille La Fontaine. Il y restera chez elle durant vingt ans. À la mort de Molière, le 21 février, La Fontaine compose son épitaphe.

1683

Le 6 septembre, mort de Colbert.

La Fontaine est élu à l'Académie Française au siège de Colbert.

1685

Révocation de l'Edit de Nantes qui autorisait depuis 1598 la liberté de culte aux Protestants.

1695

Le 13 avril, Jean de La Fontaine meurt à l'âge de soixante-quatorze ans.



LISTE ARTISTIQUE

Jean de La Fontaine
Colbert
Perrette
Chateauneuf
Duchesse de Bouillon
Molière
Louis XIV
Ferron
Mlle Léotot
Jannart
La rateau
Racine
Mme de la Sablière
Barbin
Valère
Boileau
Duchesse d'Orléans
Mme de Sévigné
Mme de La Fontaine
Chapelain
Fouquet

Lorànt DEUTSCH
Philippe TORRETON
Sara FORESTIER
Jean-Claude DREYFUS
Elodie NAVARRE
Julien COURBEY
Jocelyn QUIVRIN
Daniel DUVAL
ARMELLE
Jean-Pierre MALO
Sylviane GOUDAL
Romain RONDEAU
Mélanie MAUDRAN
Jean-Paul FARRE
Jéréemie LIPPMANN
Mathieu BISSON
Fabienne BABE
Virginie DESARNAUTS
Emmanuelle GALABRU
Jean-François PERRIER
Nicky NAUDE

LISTE TECHNIQUE



Réalisation

Scénario et dialogues

Directrice de la photo

Ingénieurs du son

Créatrice de costumes

Chef décorateur

Montage

1^{er} assistant mise en scène

Monteur son

Casting

Directeur de Production

Musique originale composée et dirigée par

Producteur exécutif

Productrice déléguée

Daniel VIGNE

Jacques FORGEAS

Flore THUILLEZ

Bruno CHARIER,

Thierry LEBON,

Frédéric DUBOIS

Florence SADAUNE

Régis NICOLINO

Thierry SIMONNET

Gilbert GUICHARDIÈRE

Frédéric DUBOIS

Max MOREL

Philippe REY

Michel PORTAL (Editions Cinétévé)

Jean-Pierre FAYER

Fabienne SERVAN SCHREIBER

Ce film a pour partie été tourné

Etablissement Public du Musée et du Domaine National de Versailles
au Manoir d'Alleray / au Musée du Louvre / Château de Vaux-le-Vicomte
Château de Champlatreux / Château de Maisons-Laffite / Château de Champs-Sur-Marne
Château de Jouars-Pontchartrain / Hôtel Lauzun / Hôtel de Sully / La ville de Le Mans

Une coproduction Cinétévé - France 2 Cinéma

Avec la participation de Canal + - du Centre National de la Cinématographie - de Carrimages 2

Avec le soutien de la Région Ile-de-France

en partenariat avec le CNC - La région Poitou-Charentes

Avec le soutien du Programme MEDIA Plus de la Commission européenne

Avec le soutien de La PROCIREP - Société des producteurs et de l'ANGOA - AGICOA

Avec la participation du Ministère de la Culture et de la Communication - Centre National du Livre

Distribution Internationale Carrère Group DA

© 2006 Cinétévé - France 2 Cinéma

NOTES

gare à ce venin!

